

**ARTS PLASTIQUES**

par **BTN**

■ LA « PARTICIPATIVE » DU MOIS

**Catherine Gfeller et Annie Abrahams au CRAC à Sète**

Comment animer (donner une âme) un lieu comme le Crac et comment donner l'impression qu'il est habité du plus grand nombre, de cette foule virtuelle qui en borde les espaces portuaires, tournés vers le monde entier ? Et Comment dire la foule sans passer pour voyeur ? C'est la question que semble se poser Catherine Gfeller dans sa spectaculaire occupation, par le biais d'images en mouvement, des volumétries locales du CRAC. Comment s'y prendre ? En se fondant soi-même avec la foule, l'une de ces passantes qu'évoque éphémèrement le poète, attachée à suivre ses propres pas, à moins que ce ne soient ceux de sa propre ombre.

C'est le sens de cette formidable, gigantesque et polyphonique projection vidéo : les Frayeuses. On y voit le bas du corps et les jambes d'une marchante, dans divers contextes naturels ou urbains, selon des rythmes divers.

En la rendant la plus parfaitement anonyme aussi, car il suffit de s'approcher des grandes photos murales qu'elle nomme sa Procession pour que le portrait, saisi sur le vif, extrait de la foule, se dissipe dans les arcanes de la trame et des valeurs iconiques.

Par la réflexion surtout, dans un rétroviseur, une vitre ou vitrine où de temps à autre apparaît son image. Bref, la vidéaste fait partie de la foule et la caméra, l'appareil numérique, ne sont que le prolongement technique de son regard. Parfois elle se laisse guider par un cicérone : tel est le sens de ces images projetées en neuf cases sur un mur courbé et qui déclinent les Bouches de Paris, énumérant les lieux et textes exhibés par la capitale. Le son joue un rôle essentiel, qui accompagne souvent l'image, pour une énumération ou des devises, des sentences, des propositions, qui interrogent la place de l'artiste dans le monde, et le sens de sa « démarche ».

Catherine Gfeller n'hésite pas à nous entraîner dans son univers singulier et intime, audio-visuel et conceptuel, par exemple dans son double Romancero. Enfin, après la série « Multicompositions », ou variations pour des passants, et surtout des « dérangeuses » (des femmes étendues parmi un chaos d'objets intimes), sans doute les photographies les plus marquantes de cette exposition, nous ressortons parmi les Paroles échappées, feuilles embrochées le temps d'une installation pénétrable. Et de nous promener nous aussi parmi la foule... Avec en prime ; la possibilité d'ajouter nos propres mots. Les mots de la foule qui font corps avec l'artiste à l'œu-



**Catherine Gfeller**



**Annie Abrahams**

vre. Au demeurant, à l'étage, Annie Abrahams nous propose une expérience d'un autre acabit où il s'agit moins de pénétrer la foule que de la faire participer à des expériences interactives, notamment par la magie du net.

Ainsi, la participation du plus grand nombre est-elle requise : une autre quand il s'agit, avec la complicité de Elisa Fantozzi, de démonter un ordinateur pour en extraire le disque dur ; deux fois douze pour travailler par web-cam sur le thème de la colère, sujet à épuiser ; une vingtaine de spectateurs pour écrire sur du carton, les mots de collaboration, lus par l'artiste ; le plus grand nombre, invité à rédiger sur le mur ses réactions à l'énoncé de la peur.

Comme on le voit l'artiste interroge nos émotions et les réha-

bilite par le biais de la technique la plus rationnelle et binaire. Elle soulève même le problème de la solitude de l'artiste, attendant désespérément un coup de fil.

Ou modulant, quatre heures durant, le mot Amour, les yeux bandés, avec la complicité d'un autre artiste.

Ainsi chez Annie Abrahams s'insinue la notion d'œuvre collective, passée au crible d'une postulation singulière, car il faut toujours des artistes pour demeurer maître du jeu.

**BTN**  
Jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier, CRAC à Sète - 26, quai de l'aspirant Herber à Sète. Tél. 04 67 74 94 37.

En attendant les dialogues de Martine Aballéa et de Pierrick Sorin (l'un de mes artistes préférés) du 27 janvier au 11 mars.